

NOUS AVONS TOUT Jean 1.14-18. Colossiens 2.6.15

On demande souvent aux enfants, surtout à Noël : « Alors, qu'est-ce que tu as reçu comme cadeau ? » Mais comme adultes aussi, on devrait penser à se poser régulièrement cette question ; surtout qu'on parle beaucoup de ce que nous n'avons pas ou plus depuis mais dernier. Pour ma part, j'ai reçu comme un cadeau de prêcher sur ce que nous avons, d'entrer dans l'année nouvelle riches de ce que nous avons toutes et tous reçu. Trois termes dans les lectures de ce matin le soulignent de façon forte.

Cela m'a rappelé une anecdote. À propos d'un catéchumène qui avait quelques limites, un collègue disait : « Il n'a pas tout reçu », pour qu'on en tienne compte. On pourrait, en réalité, dire cela de chacune et chacun d'entre nous : nous avons des limites, des contradictions, il y a, en nous, de l'inachevé ; nous n'avons dans ce sens pas tout reçu. J'y reviendrai dans une prochaine prédication, il y a ample matière. Mais la première pierre à poser, c'est ce que nous avons, toutes et tous, chacune et chacun reçu.

« TOUS »

Dans son évangile, l'apôtre Jean médite sur la personne de Jésus qu'il désigne comme le Logos, la Parole qui était avec Dieu et qui est Dieu. Il nous fait remonter au temps avant le temps, dans le laboratoire de la création et lève le voile sur l'action de la Parole : « Tout ce qui a été fait a été fait par elle et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. » Vertigineux. Ensuite, il raconte Noël à sa façon : « la Parole a été faite chair, —elle est devenue un homme selon une belle traduction— et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ». C'est cette même Parole, ce même Logos, ce même Fils existant de toute éternité et aux manettes de la création qui se fait homme comme nous le célébrons à Noël. Vertigineux.

Au terme de cet impressionnant panorama, Jean indique sur quoi cela débouche : « Nous avons nous tous reçu de sa plénitude et grâce sur grâce ». C'est infini vu que ça vient de sa plénitude et sans aucune discrimination. Pas de tri effectué, ce n'est pas limité à des athlètes de la foi : « Nous avons tous reçu ». Tous. Après avoir retenu ce passage, je l'ai partagé avec une de nos aînées. C'était impressionnant, son sourire s'élargissait au fur et à mesure de la lecture. Et là, je me suis dit et redit : tous, toi aussi !

- – Toi qui arrives dans la grande fragilité de la dernière étape de ta vie
 - – Toi qui n'as pas tout reçu et te bagarres avec tes limites
 - – Toi qui te poses constamment des questions, qui te sens dépassé-e
 - – Toi qui te désolés de la situation d'une personne que tu aimes
 - – Toi qui attends un signe d'un proche depuis trop longtemps
 - – Toi dont la blessure intérieure ne cicatrise toujours pas
 - – Toi qui ne trouves pas ta voie, un emploi, une sécurité, ton équilibre
- Tous ces « toi » sous le même toit de ce lieu de prière : nous avons tous reçu de sa plénitude. Tous, avec nos manques et nos frustrations. Mais il y a aussi d'autres « toi » :
- – Toi qui es revenu-e de nulle part et qui te sens enfin bien
 - – Toi qui te satisfais de ce —et de ceux—que tu as
 - – Toi qui t'adaptes à tout sans jamais perdre le sourire
 - – Toi qui ne peux que dire merci
 - – Toi à qui tout semble réussir

- – Toi qui as la pêche et plein de projets
- – Toi qui tiens la forme de ta vie

Tous ces « toi » sous le même toit de ce lieu de prière : nous avons tous reçu de sa plénitude. Tous, avec nos joies et nos réalisations, nos manques et nos frustrations. Tous. « **DE SA PLÉNITUDE** » Le soir du Réveillon chez des amis, nous avons eu droit à un délicieux foie gras accompagné d'un vin blanc liquoreux éminemment sympathique. L'hôte servait les convives avec application en se déplaçant de l'un à l'autre. La bouteille se vidait irrémédiablement et il eut juste de quoi se servir. Cette fois, elle était vide ; mais un invité n'avait, par oubli, pas été servi. Le nectar peut être divin, à un moment, il n'y en a plus ; c'est la limite du récipient. Il peut en aller de même pour la réserve de confitures, son compte bancaire. Élargissons : une mine de charbon, de métaux ou de pierres précieuses. Ou encore : une espèce de poissons comestibles, la nappe phréatique, un air non pollué. Ce sont, dans le fond, les ressources de la création qui ont leurs limites, il faut les gérer. De même, les observations concordent, les limites de notre patience, notre empathie. Mais « nous avons tous reçu de sa plénitude » sans aucune restriction ou distanciation. De la plénitude de celui qui « a habité parmi nous... plein de grâce et de vérité ». La plénitude de celui qui est plein de grâce et nous communique la vérité de Dieu.

C'est impressionnant ce que procure la simple méditation de deux mots. « Plénitude », on se sent remplis, ce n'est pas une question de quantité mais de présence. La plénitude ne se dilue pas au fil de sa distribution, elle ne se vide pas comme la bouteille. C'est le Fils, le Logos qui s'est en réalité vidé de ses attributs pour nous rejoindre. Et « tous » : sans relation avec notre condition, nos états d'âmes ou nos qualités. Ce « tous » me semble faire écho à ce verset du début : « Tout a été fait par elle ». Et Jean prolonge : « En elle était la vie et la vie était la lumière des hommes ». Avant d'ajouter, un peu plus loin : « C'était la véritable lumière qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme. » Nous pourrions continuer à méditer ces paroles de plénitude pendant des heures.

« TOUT PLEINEMENT »

L'apôtre Paul approfondit encore, si c'est possible, cette idée de plénitude. Il y revient abondamment dans sa lettre aux Colossiens à qui il écrit : « Vous avez tout pleinement en lui », c'est notre troisième expression. Plénitude, pleinement, le lien est simple et « en lui » se réfère bien à la Parole faite chair. Du coup, repartir avec ces deux paroles gravées en nous, c'est le top, presque le trop-plein. Affronter l'année, les circonstances, les déconvenues, le non réalisé en scandant : « Nous avons tous reçu de sa plénitude », « Vous avez tout pleinement en lui ».

Ce passage des Colossiens est aussi dense que l'est le prélude de Jean. Avec également des renvois entre divers termes. La phrase que je viens de citer est précédée par cette autre toute aussi notoire : « En lui habite corporellement toute la plénitude de la divinité. »

L'écho est total dans cette célébration de l'incarnation tant par Paul que par Jean. Il fallait contrer toute insinuation selon laquelle l'incarnation comporterait une limitation. Il s'agit bel et bien de plénitude, rien ne se perd en route. Et puis, c'est parce que Jésus est habité de la plénitude de la divinité que « Vous avez tout pleinement en lui ». L'un entraîne l'autre sans perte de substance, de résolution, de contenu. Alors, comprenons-nous bien : les limites des uns, les faux pas des autres. Ça n'entre même pas en ligne de compte, on est à un autre niveau : la plénitude de la grâce.

Maintenant, si on entre dans les détails, cette traduction est un peu approximative. C'est bien la même racine que plénitude mais dans un seul verbe : combler. Vous êtes totalement comblés en lui. En ce temps de Noël, on l'a peut-être dit à nos proches : « Vous me comblez de bonheur, ah ce cadeau, ah votre présence : je suis comblé ! » Plus littéralement encore, Darby l'indique dans une note : « Vous êtes remplis. » Comme à la fin du repas du 31 quand on a de la peine à se lever de sa chaise. À propos, cet apéritif : le convive oublié, c'était moi... mais il y avait une deuxième bouteille... La plénitude du Christ en nous, ce qu'il nous offre nous remplit, nous comble pleinement. Pas de place pour le vide de l'incertitude ou de l'insatisfaction avec ce qu'on a reçu. « Vous êtes remplis » : à l'inverse de la bouteille, le porte-monnaie ou la nappe phrénétique. Parce que Jésus s'est vidé de ses prérogatives pour que nous soyons remplis de lui.

FAIRE LE PLEIN

Alors voilà, frères et sœurs, un bel appel à nous laisser remplir, à faire le plein. Le plein de reconnaissance, le plein d'espérance, le plein de confiance. Quoi qu'il se présente devant nous, mais pas dans son coin sans porter attention à l'autre. Car « nous avons tous reçu de sa plénitude ». J'ai la conviction que cette plénitude du Christ, on ne peut pas la manifester seuls. Il faut qu'on soit tous là, ensemble, les uns avec, à côté des autres. Les absents nous manquent comme des morceaux de nous-mêmes. Et puis, il y a tant de lui à manifester, à incarner. C'est le sens de la communauté qui est, ne l'oublions pas, le corps du Christ, c'est fort ! L'église est le corps de celui en qui habite corporellement la plénitude de la divinité. C'est tous ensemble que nous recevons de sa plénitude et que nous la manifestons. Si un membre souffre, tous souffrent avec lui ; si un membre se réjouit, tous se réjouissent avec lui. Un grand merci au Seigneur, nous avons toutes et tous tout reçu de sa plénitude.